l'écuyer Assailly, qui refuse de se rendre à Nyons, au bureau de la rue des Hyvers, tout près de ce merveilleux bijou d'architecture qu'est encore le palais d'Eléonore d'Aquitaine. Le sieur Assailly fit la sourde oreille. Et alors, quel épilogue eût l'aventure ?

Le voici. En 1718, *cinq ans après les premières sommations*, le fisc, las d'attendre, recourut enfin aux grands moyens. Le vingt-huitième jour de mai, l'huissier Ratier se transporta aux Herbiers, chez le sieur Fonteneau, fermier de M. Assailly de Giranson.

Sans doute, ce sont là beautés de l'ancien régime dont nous n'avons plus l'habitude. L'écuyer Assailly ne payant pas ses impôts, on allait « instrumenter » chez son fermier ! Mais laissons la parole à l'huissier Ratier, dont le procès-verbal est un modèle de candeur rustique :

... Je me suis transporté avec mes témoins en la métairie de la Basse-Veugnasse, paroisse du petit bourg des Herbiers..., où étant, en parlant au sieur Alexis Fonteneau, métayer, j'ay déclaré au sieur Fonteneau que j'allois procéder par voyes d'exécution dans les Bestiaux cy-après nommez :

« Etant dans la dite métairie, dont avant de ce faire, j'ay sommé deux des plus proches voisins d'être présent à l'exécution que j'y entendois faire; lesquels en ont fait refus et de dire leurs noms, ce que voyant, j'ay saisi et pris par exécution, en les Toits de ladite métairie, *deux mères vaches d'aage inconnu.* »

Il est savoureux, ce style d'huissier du temps de la Régence, qui procède dans les bestiaux, et qui se paie des désordres de l'écuyer Assailly sur deux mère vaches qu'il qualifie impertinemment d'aage inconnu. On peut imaginer qu'à la vue de ce scribe en perruque, les deux pauvres bêtes furent en effet saisies — mais d'étonnement.

Cette leçon du passé vaut d'être méditée sans ironie. Nous trouvons le signe de l'ancienne solidarité paysanne dans ce fait que les voisins de Fonteneau refusèrent d'assister l'huissier dans sa procédure. Un autre détail est touchant. Ratier, ayant saisi les deux vaches d'aage inconnu, s'en trouvait, à part lui, fort embarrassé, quand survint un voisin secourable, Jacques Hayhay, sieur de la Margraudière, demeurant aux Herbiers. Ledit Hayhay, demanda à l'huissier de lui confier les deux vaches et se chargea de les aller vendre « le mois suivant, au devant des Halles et sur la place publique des Herbiers, à dix heures du matin ».

Ainsi finirent, pour cette fois les démêlés de l'écuyer Assailly de Giranson avec le Receveur des Tailles. Il faut saluer en ce dernier le type délicieux d'une époque disparue. Le charmant homme ! Il faisait un peu ce qu'il voulait, car il n'avait point le téléphone dans son bureau de la rue des Hyvers. Il soignait la rédaction de ses lettres de service, il y mettait ces trésors d'onction délicate, ce sens précis de la politesse qui donnent tant d'élégance et de tenue même à la littérature galante du dix-huitième siècle. Et nous autres, contribuables requis, contraints, sommés itérativement, nous n'évoquons pas sans mélancolie ce personnage sympathique, si expert dans l'art difficile de réclamer l'argent dû à l'Etat. Nous le voyons comme il devait être, aussi dodu qu'un chanoine de bonne maison, parlant avec des gestes arrondis, un peu vain de sa jambe bien faite, et par-dessus tout, incapable de regretter le temps perdu !

Paul Zahori.

Une Enquête d'Intérêt International

AMITIÉ, HAINE OU OUBLI : LEQUEL DOIT PRÉVALOIR ?

IV.

Les réponses d'hommes politiques, de savants et de sociologues nous sont parvenues nombreuses et passionnantes, mais les rapports entre nations ont d'autres facteurs profonds : la littérature et les arts qui, s'ils n'exercent pas une action aussi apparente que la politique et la diplomatie, n'en ont pas moins une influence réelle. Nous avons pensé qu'il plairait aux lecteurs de *Gil Blas* d'interrompre un instant l'énoncé un peu aride des arguments historiques et sociologiques par l'*impressionisme*, certes non dédaignable, de penseurs de tous ordres. Les réponses d'écrivains et d'artistes alterneront désormais avec celles des hommes politiques, professeurs et sociologues, mais toujours en groupements qui présenteront une certaine synthèse.

Nous publions aujourd'hui trois réponses d'écrivains éminents réputés par leur connaissance profonde de la *culture européenne*.

***

M. RICHARD DEHMEL

M. Richard Dehmel est assurément le plus grand lyrique de l'Allemagne contemporaine. Certains critiques le placent au-dessus de Henri Heine. Ses premiers poèmes ont révélé une légère influence de Baudelaire et de Verlaine, mais, de bonne heure, le tempérament lyrique de M. Dehmel s'est affirmé puissamment original dans *Aber die Liebe* (Mais l'Amour), *Lebensblætter* (Feuilles de Vie), *Zei Menschen* (Deux Etres), etc. Il est le poète de l'amour, mais il a aussi noté magnifiquement les couleurs et les formes de la nature. Il est enfin et surtout préoccupé par les plus hauts problèmes sociaux ; ses poèmes et ses essais en portent la marque. Toutes les questions relatives à la culture européenne le passionnent. Son opinion sur les rapports de la France et de l'Allemagne est donc l'une des plus précieuses :

I. — La culture allemande et la culture française ont naturellement un caractère différent ; mais on ne peut en déduire qu'elles soient opposées l'une à l'autre.

II. — Les dispositions naturelles et les productions de la culture des deux nations se complètent d'une façon si évidente, que leur déplorable désaccord politique est tout simplement absurde. Leur accord se confond avec l'idéal d'une Humanité de l'Europe centrale. Il faut qu'enfin triomphe la civilisation franco-allemande, qui s'était déjà frayé un chemin au moyen âge et qui malheureusement subit une rupture de plusieurs siècles par suite des guerres de religion. Une telle rupture n'est plus à redouter à présent ; les élites de l'Allemagne aussi bien que de la France éprouvent à nouveau comme un devoir de rétablir peu à peu une concorde humaine par un échange de biens intellectuels. Et cette concorde, finalement, aplanira la rivalité nationale.

III. — De plus en plus, on arrive à penser qu'une alliance entre les deux nations assurerait aussitôt la base de l'équilibre européen. La France et l'Allemagne marchant la main dans la main pourraient tenir toute l'Europe en échec, sur le champ de la politique idéale aussi bien que sur celui de la politique réaliste ; mais où est le maître qui comprendra qu'il faut gagner la partie d'échecs contre la reine (*dame*) Angleterre !

***

M. EMILE VERHAEREN

Il nous paraît superflu d'insister sur la valeur de l'opinion de ce grand poète qui présente une belle synthèse de l'âme allemande et de l'âme française, connaît toutes les parties de l'Allemagne et de qui enfin l'œuvre est un magnifique reflet des préoccupations modernes et sociales. M. Emile Verhaeren a exercé une influence considérable, très considérable sur la littérature allemande d'aujourd'hui aussi bien que sur la française, et on peut dire qu'il ne se passe de jour où il soit l'objet d'un essai ou d'un article. Son nom a été prononcé, avec ceux de Maeterlinck, d'Anatole France et de Selma Lagerlœf, pour le prix Nobel de littérature.

Je crois non pas que l'esprit allemand et l'esprit français sont opposés l'un à l'autre, mais j'estime qu'ils sont très éloignés l'un de l'autre surtout aux origines. Depuis ces temps lointains, tous les deux se sont rapprochés : une première fois au XVIIIe siècle, grâce à Voltaire et aux encyclopédistes ; une deuxième fois au XIXe siècle, grâce au romantisme. Il y eut également au XVIe siècle la poussée protestante.

Que ces deux esprit aient avantage à se joindre, je n'en doute pas un instant. Nous marchons — malgré les réactions inévitables qui ne sont qu'un remous dans le courant général et dominateur — vers une culture non plus française, ni anglaise, ni allemande, ni italienne, mais *européenne*. Quoi de plus urgent pour hâter cette dernière que l'union des deux cultures maîtresses.

Il faut donc que de plus en plus la France et l'Allemagne apprennent non seulement à se connaître et à s'estimer, mais il importe qu'elles s'admirent. Toutes deux en son dignes et leurs élites le savent. Quant au rapprochement politique, j'hésite à l'examiner, n'ayant aucune compétence pour cela. Ce pourrait être un rapprochement hâtif et superficiel ; or il faut laisser agir avec sûreté, les causes profondes et lentes.

***

M. ROMAIN ROLLAND

Très personnelle et substantielle est la réponse de M. Romain Rolland, qui a concentré sa pensée vigoureuse surtout dans le roman et la critique musicale. On se rappelle également ses curieux essais dramatiques du *Théâtre du Peuple*. Son *Jean-Christophe* est très aimé en Allemagne. M. Romain Rolland est, en outre, chargé du cours de l'histoire de la musique à la Sorbonne ;

Ce serait avoir une pauvre idée du génie français que de croire que la culture allemande puisse lui être « opposée » et hostile. Un large génie n'est opposé à rien, il embrasse tout. Notre race est faite d'un mélange de toutes les races d'Occident, où se sont même ajoutés au cours des siècles, d'importants éléments orientaux. Au lieu de disputer indéfiniment sur la question inutile (et dangereuse pour tous) de savoir quelle est la race supérieure, il serait mieux de convenir que la fusion de ces races fait la force de la France, et que la loi du génie français est d'absorber ce qui, dans ces races diverses, est un principe de vie et une richesse pour la communauté. Vouloir trancher les liens avec les races germaniques aujourd'hui si vivantes, serait (si c'était possible), priver la France d'un afflux de pensée et de sang. A la vérité, il y aurait un grand danger pour une nation à se laisser submerger par une des races qui la composent. Mais c'est là une question d'équilibre. *Pour établir la grandeur du génie français, ne commencez pas par faire le désert en lui.* Enrichissez-le ; que la vie y entre de toutes parts. L'hygiène des portes et des fenêtres closes est une hygiène de malades, du temps de Fagon et de Monsieur Purgon. *Je n'admets point qu'on traite mon pays en malade.*

A la seconde question, il me paraît maintenant superflu de répondre. Chaque peuple a ses vertus et ses manques. Il a toujours besoin des autres, pour se compléter. Quand on voit tout ce que les grands hommes d'une nation doivent aux génies des autres nations. — les classiques du XVIIe à l'Espagne et à l'Italie ; ceux du XVIIIe à l'Angleterre ; les grands musiciens allemands du XVIIIe, (un Bach, un Hændel, un Glück, un Mozart) à l'Italie et à la France, nos romantiques, à l'Allemagne. — on a le sentiment qu'une des raisons de la médiocrité de nos artistes contemporains (à l'étranger comme en France), tient à leur pauvreté de culture européenne. Car il ne faut pas nous faire illusion : *nous sommes plus ignorants de l'étranger que les gens du passé.*

Ce ne sont pas quelques traductions de romans étrangers, ou quelques rapides enquêtes de journaux, qui peuvent suffire à nous faire pénétrer le génie des autres peuples. Elles ne nous dispensent que trop de tout effort personnel pour les connaître par nous-mêmes, elles favorisent la paresse ignorante et orgueilleuse. Comparez à cette pauvre curiosité l'avidité d'esprit et le travail infatigable d'un Voltaire, d'un Diderot, d'un abbé Prévot, et de leurs amis — je ne dis pas d'un Leibnitz ou d'un Gœthe. Qui veut être fort doit prendre conscience de la force de toute sa race, — *de toutes ses races*. L'Europe d'Occident n'est qu'un seul être. L'opposition de civilisations ou de cultures qu'on voit en elle, est quelque chose de puéril. Ce sont des différences microscopiques, entre insectes d'une même famille. S'il y a des différences profondes, j'estime qu'elles sont beaucoup plus entre les classes qu'entre les races. Il y a une pensée du peuple maigre, et une pensée du peuple gras. Mais Tolstoy, Shakespeare, Dante, Beethoven, nous appartiennent à tous. Ils ont parlé pour nous tous. Nous tous avons parlé en eux.

Quand à l'avenir immédiat qu'il est permis de prévoir, le moins problématique est la surexcitation croissante de la lutte économique et industrielle, comme de la joûte intellectuelle entre les deux nations. Je compte bien que la nôtre y gagnera. La lutte est bonne pour nous. En tout cas, le monde y gagnera. Et quand tout le monde y gagne, chacun y trouve son compte.

Henri Guilbeaux et Jacques Reboul.

(*A suivre.*)

Le séjour du Roi de Portugal à Paris

Ce que fera notre hôte royal

Le roi de Portugal s'arrêtera quelques jours en France, avant de rogagner Lisbonne. Ce séjour n'aura pas de caractère officiel.

Le souverain arrivera à Calais le samedi, 27 novembre et sera salué par le préfet du Pas-de-Calais, le général commandant la 4e brigade d'infanterie et le sous-préfet de Boulogne-sur-Mer. Un train spécial conduira le roi à Paris, où il arrivera à 5 h. 40. Il descendra à l'hôtel Bristol où l' « appartement royal » du premier étage lui a été réservé.

Le lendemain, dimanche, le roi échangera des visites avec le président de la République, qui offrira, le soir, un dîner en son honneur.

Le lundi, 29, le roi a l'intention de visiter le château de Versailles et les Trianons. Il sera accompagné dans cette visite par M. Dujardin-Beaumetz. Le soir il assistera à la représentation de *Faust*, à l'Opéra, dans la loge présidentielle.

Le président de la République offrira le mardi, 30, au roi Manoel, au château de Rambouillet, un déjeuner qui sera suivi d'une chasse à tir. Le soir, il assistera, à la Comédie-Française, à la représentation de l'*Amour veille*.

Le mercredi, 1er décembre, le roi compte visiter et le musée Carnavalet, il recevra la colonie portuet le musée Carnavlet. Il recevra la colonie portugaise après un déjeuner offert à la légation de Portugal et passera la soirée à l'Opéra-Comique.

Le jeudi, 2 décembre, le roi quittera Paris.

avait été question d'une visite à l'Académie française. Le roi dom Manoel souhaitait faire cette visite et l'Académie aurait été très heureuse de la recevoir. Malheureusement, la courte durée du passage du roi à Paris et les dispositions déjà prises ne permettront pas l'accomplissement de ce projet.

Le roi sera accompagné dans son voyage à Paris par le comte de Sabugosa, grand-maître de la cour; le marquis de Fayal, chambellan, le capitaine de vaisseau Serpa Pimentel, aide de camp; le vicomte d'Asseca, officier d'ordonnance; le marquis de Lavradio, secrétaire, et le docteur Breyner, médecin du roi.

LES PIERRES RECONSTITUÉES TECLA

sont faites de parcelles de pierres véritables agglomérées scientifiquement par fusion. Elles sont les seules pierres précieuses artificielles égales aux pierres naturelles.

La dernière et la plus grande des découvertes du professeur Tecla est la fabrication des

PERLES

qui possèdent toutes les qualités distinctives des perles d'Orient.

Les créations Tecla ne sont montées qu'avec de vrais diamants.

Tecla, 10, rue de la Paix. Aucune succursale.

« GIL BLAS »

va peu à peu se transformer

LA VILLE & LE MONDE

Carnet Mondain

BANDERILLES.

Une petite histoire assez gaie (on y meurt, mais on y hérite) met en joie l'un des grands corps de l'Etat, l'un de ces grands corps qui n'en finissent plus et ne savent que faire de leurs membres. Qu'on n'attende point de noms ni même de moyens d'en deviner : le mur de la vie privée s'interpose et comme il ne s'agit pas de cristal à la façon de Scheurer-Kestner, il faut l'imaginer en verre dépoli. Au surplus, l'histoire la voici :

Un homme riche de quelques millions de fortune, de trois quarts de siècle d'âge, de plusieurs enfants de famille et de fortes passions de tempérament, témoignait une tendresse extraordinaire à la jeune femme d'un membre du grand corps en question.

Pour donner une idée de ce penchant irrésistible, il arrivait à l'ami séculaire moins un quart, de partir en pleine nuit, d'accourir vers la belle et de... enfin c'est là qu'il faut du verre dépoli.

Tout est vanité. Le roquentin n'ut à mourir. Pourtant le trépas ne l'empêcha point de manifester une fois encore son amitié par une de ces manifestations que les femmes les plus fougueuses préfèrent aux plus ardentes étreintes. Il laissait à chacun un bon million nant et trébuchant.

Joie discrète, airs détachés, paupières rosées, mélancolie suave du côté de la jeune femme ; rage visible, airs piqués, yeux secs, chagrin vite refoulé du côté des dentes étreintes. Il laissait à Chloé un bon million son-

Chacun, à sa façon, eût digéré la pilule d'or et l'on n'en eût plus parlé si la bénéficiaire du million n'eût témoigné le désir touchant mais imprévu de posséder un souvenir concret du généreux de cujus, car enfin si un million est un souvenir cela n'évoque rien de précis. Une montre, au contraire, la montre même où tant de fois l'aiguille d'or passa sur l'heure du berger...

Le mari se chargea de l'aller demander aux héritiers naturels... Ici, je crois que la légende intervient et altère un peu le dénouement. Comme il est logique, acceptons-le tel quel.

On fit attendre le mari un quart d'heure, puis on lui remit un petit paquet enveloppé avec goût, joliment ficelé.

« Mme X..., lui dit-on, aurait mauvaise grâce à n'être pas satisfaite de ce que notre père a fait pour elle. C'est à vous plutôt, monsieur, à vous personnellement, qu'il convient de remettre ce souvenir... »

Le mari rapporta la phrase et le paquet avec un de ces petits sourires aigus dont les malins triomphants ont le secret.

On déficela : c'était un chandelier où, avec une délicatesse exquise, on avait laissé la dernière bougie. Et le grand corps de rire... — GÉRARD DE BEAUREGARD.

PARIS.

Dimanche, tasse de thé chez Mme Jane Catulle Mendès. On a beaucoup admiré Mlle Teresa Cerutti dans des danses de caractère, sur la musique de M. Paul Vidal ; Mmes Berthe Bady, Madeleine Roch, Yvonne Legrand qui ont dit des poèmes de Baudelaire ; comtesse de Noailles, Léon Dierx, Catulle Mendès ; Mlle Vernal dans *Sigurd*, Mlle Cros, dans des œuvres de Chopin et de Liszt.

Parmi les nombreuses personnalités artistiques et littéraires reconnues :

MM. Rodin, Paul Hervieu, Léon Dierx, M. et Mme Fernand Desmoulin, vicomtesse des Touches, comte de Nion, Mme Marcel Ballot, prince C.-A. Cantacuzène, M. d'Estournelles de Constant, Musurus bey, M. et Mme Gustave Kahn, comtesse de Berny, M. et Mme Lucien Descaves, M. et Mme Alfred Vallette, M. et Mme Alex. Natanson, Mme Pierre Lafitte, MM. Roger Marx, Ollendorff, Tony Raymond, Cheramy, Balby, M. et Mme Broussan, docteur Guinard, Mme Lucien Millevoye, M. et Mme S.-C. Leconte, docteur Furet, M. Jean de Bonnefon, commandant et Mme Sanielli, M. et Mme F. Hérold, M. et Mme Paul Fort, Mlle G. Granger, Mme Paul Strauss, M. et Mme Alfred Mortier, M. et Mme Saint-Georges de Bouhélier, Mme Kistemackers, M. et Mme H. Boulet, Mme J. de Charmoy, M. et Mme Lucien Rolmer, Mme A. Cacerès, Mlle R. Silberer, MM. Gabriel Trarieux, G. Brisgand, Mlle J. Fleck, Mlle Jacobson, MM. André Picard, Alcanter de Brahm, Sechiari, Louis Payen, Léo Larguier, Maurice Rostand, Alphonse Séché, comte Lemercier d'Erm, M. et Mme R. Bénézech, M. et Mme L. Elguin, MM. Ernest Gaubert, Moulines, Stéphane Pol, Géraldy, Sanzy, Spitzer, etc.

— A voir l'assistance nombreuse et très élégante qui se trouvait réunie avant-hier soir lundi à l'Opéra, on ne se serait vraiment pas cru en pleine saison châtelaine.

Nous avons, en effet, reconnu au hasard : l'attaché militaire de l'ambassade de Russie et la comtesse Nostitz, marquise de Polignac, prince d'Hénin, prince de Hohenlohe, M. et Mme P. Lebaudy, comtesse Greffulhe, prince et princesse Antoine d'Orléans Bragance, marquis et marquise de Villefranche, M. et Mme Hersent, comtesse Georges Vitali, princesse Camille de Polignac, comte et comtesse Alfred de Chabannes La Palice, marquis et marquise de Vistabella, comte et comtesse Christian de Berlier de Sauvigny, M. et Mme Blumenthal, M. et Mme Maurice Ephrussi, etc.

— Le mardi 7 décembre, M. et Mme Maxime Thomas donneront dans leurs salons de la rue Nollet une matinée musicale en l'honneur et avec le concours de Mme Armande de Polignac et de M. Théodore Dubois, dont les œuvres constitueront le programme.

— En l'honneur du duc de Sparte et du prince et de la princesse Georges de Grèce, Mme de Stœckl a donné hier après-midi un thé très élégant, au cours duquel on a beaucoup applaudi M. Fronjean, qui a joué dans la perfection des œuvres de Wagner.

— M. et Mme Perry Belmont ont donné, avant-hier, un dîner en l'honneur du duc de Sparte. Les convives étaient : Mme de Beistegin, duchesse Grazuoli, vicomte et vicomtesse Vigier, baron et baronne Maurice de Rothschild, Mme Jules Porzès, M. André de Fouquières, etc.

— Ces jours derniers, Mme Jacques Bourget, née Pailleron, a donné un grand dîner pour fêter le 75e anniversaire du plus vieil ami de son père, M. Edmond Hubert, ancien directeur du *Monde Illustré*.

HORS PARIS.

A Orléans, la marquise de Saint-Mars continue la série de ses brillantes réceptions bridge. Reconnu aux dernières : général et Mme Hermite, général et Mme Firé, comte et vicomtesse de la Rupelle, Mme Cropper, colonel et Mme François, commandant et Mme Roger, lieutenant et Mme de Metz, etc.

— M. Georges Louis, le nouvel ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, vient de donner dans cette ville un dîner intime mais très élégant, suivi de bridge.

Parmi les invités : Prince et princesse Volkonsky, prince et princesse Gazarine, baronne Korf, baron et baronne Mayendorff, Sir Arthur et lady Nicolson et quelques autres notabilités appartenant à la société pétersbourgeoise et au monde diplomatique.

— Dans leur belle propriété des environs de Chartres, le baron et la baronne de Neufville ont donné, ces jours derniers, un tournoi de bridge, dont les deux vainqueurs ont été la duchesse de Noailles et M. Marcel Haentjens.

— Charmante réception, ces jours derniers, à l'abbaye de Coulombs, chez le baron et la baronne Coche de la Ferté.

Le programme comportait l'Epreuve villageoise, de Grétry interprétée à ravir par des artistes de l'Opéra-Comique.

Dans l'auditoire : Comtesse de Polignac, comtesse de Viel Castel, vicomte et vicomtesse d'Arjuzon, baron et baronne de Seriay, comtesse de Rostang, général de Vaquières, M. Brinquant, baronne de Kainlis, comte et comtesse de Bonrouvray, etc.

MARIAGES.

En l'église russe de la rue Daru, a été célébré, avant-hier, le mariage de M. *Boris de Struve* avec Mlle Eleonor *Slater*, fille de M. et de Mme William A. Slater.

Dans l'assistance très nombreuse : Mme de Mumm, M. A. de Mumm, baron, baronne et Mlle de Rosen, vicomte de Champbrun, M. et Mme Slater, prince Cantacuzène, M. de Nékludoff, comte E. M. de Vogüé, M. de Basilly, M. Alexandre Neldoff, comte et comtesse Nostitz, princesse Galitzinne, comte Westphalen, etc.

— Le mariage de M. Pierre *Decauville* avec Mlle Blanche *Cauvin*, vient d'être célébré en l'église Saint-Philippe-du-Roule.

Les témoins du marié étaient M. Paul Decauville, ancien sénateur, et M. A. Cousseau ; ceux de la mariée étaient le marquis de Frebercy et M. Dini.

— M. Paul *Mathivet*, sous-préfet de Saint-Dié, vient d'épouser, à Bordeaux, Mlle Suzanne de la *Ville de Mirmont*.

— En la chapelle du château de Saint-Mars-la-Brière, dans la Sarthe, vient d'être célébré le mariage de M. *Luc de Malglaive* avec Mlle Marguerite de *Vannoise*.

Les témoins étaient pour le marié M. Pierre de Malglaive et M. J.-Charles Roux ; pour la mariée, le baron de Vannoise et le baron de Chabaud La Tour.

— Le lieutenant de *Gaujac*, du 10e dragons, est fiancé à Mlle Marguerite *Bosseront d'Anglade*.

— Hier, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, a été béni le mariage de Mlle Gabrielle *Dupont*, fille de l'ancien officier supérieur de cavalerie et petite-fille de M. Charles Géry, ancien conseiller d'Etat, avec M. Joseph de *La Hosseraye*, lieutenant au 151e d'infanterie.

DÉPLACEMENTS

La duchesse d'Aoste douairière, est arrivée à Paris hier, venant de Turin.

— Parmi les autres notabilités étrangères qui viennent d'arriver à Paris : Mme Cornelius Vanderbilt, baron de Ramsay, baron et baronne Von der Heydt, M. et Mme A. Connell, de New-York ; Mme R. Collard et miss Collard, de Boston ; sir Henry Cunynghame, baron et baronne de Salis, princesse di Formosa, de Rome ; M. et Mme Macomb Foster, M. et Mme Lyons Wilson, comte Ricardo Fabbricotti, de Florence ; baron et baronne de Roodenbeke, de Bruxelles, etc.

— Sont arrivés hier à Paris : M. Albert Lantonnois Van Rode, neveu du vice-gouverneur général du Congo belge, et sa jeune femme, née Jeanne Herwyn, dont le mariage vient d'être célébré à Ixelles. Ils se rendent sur la Côte d'Azur.

— La vicomtesse des Touches est partie hier pour l'historique château de Chaumont-sur-Loire, où, pendant quelques jours, elle sera l'hôte du prince et de la princesse Amédée de Broglie.

— Le comte Balny d'Avricourt, ministre de la principauté de Monaco, qui vient de séjourner deux mois à Constantinople, est rentré dimanche à Paris.

— Le comte et la comtesse Gabriel de la Rochefoucauld, qui viennent de passer quelques jours à Paris, sont repartis hier auprès de leurs parents, le comte et la comtesse Aimery de la Rochefoucauld, au château de Verteuil, dans la Charente.

— Le comte et la comtesse du Bourg de Bozas sont partis hier pour Biarritz ; la marquise de la Ferronnays douairière, pour le château de Saint-Mars-la-Jaille, en Loire-Inférieure ; le général et Mme Zurlinden, pour Fontainebleau, où ils sont les hôtes de M. et Mme Edmond Dollfus ; la vicomtesse de la Bintinaye, pour Rennes ; la comtesse C. de Maleissye pour le château d'Esclimont, où ils sont les hôtes du duc et de la duchesse de Bisaccia ; la comtesse de Lammerville pour Bourges ; le baron Adrien de Sambucy pour Toulouse.

— Par contre, viennent de rentrer à Paris : comtesse Martin du Nord, baron Raoul d'Astier de la Vigerie, M. Roger de Waru, Mme Maurice Charil de Ruillé, Mme de Sardent, Mme de la Vigerie, vicomtesse de Masin, M. Touchois de Belhoir, comte de Briche, comte de Trévenenc, Mme Robert Le Bret, comte de Ronault, M. de Hardivilliers, colonel comte Daru, M. Robert de Saint-Pol, etc.

NECROLOGIE.

La princesse Cléopâtre *Wadbolsky* vient de mourir à Saint-Pétersbourg, à la suite d'une longue maladie.

— Le prince Dimitry Volkonsky est décédé subitement à Moscou.

De Tanville.

Mort de M. Merlou

ANCIEN MINISTRE DES FINANCES ET MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE

M. Merlou, ministre plénipotentiaire de France à Lima, ancien député, ancien ministre des finances, est mort hier matin à quatre heures, au Vésinet, dans la maison de santé du docteur Raffegeau, où il était entré il y a quelques jours.

Il était né en 1849 à Denguin (Basses-Pyrénées). Mais de bonne heure, il se fixa dans l'Yonne. Docteur en médecine, maire de Saint-Sauveur, qu'il habitait, et conseiller général, il fut élu député de la deuxième circonscription d'Auxerre aux élections législatives de 1889 et réélu le 4 mai 1902.

A la Chambre, M. Merlou prononça des discours remarqués sur le budget, sur les patentes, sur les travaux publics, sur les chemins de fer, etc. Il devint un des membres en vue du parti radical et fut nommé sous-secrétaire d'Etat des finances par M. Rouvier, quand celui-ci fut appelé à succéder à M. Combes.

Au sous-secrétariat des finances, M. Merlou se familiarisa très vite avec les difficultés, et lorsque M. Rouvier crut devoir prendre la direction de notre politique extérieure à propos des incidents du Maroc, M. Merlou fut désigné pour remplacer le président du conseil comme grand argentier de France.

Après la chute du ministère, M. Léon Bourgeois le nomma ministre plénipotentiaire de France au Pérou.

Ces temps derniers, M. Merlou avait été mêlé à deux drames intimes. Mme Dallemagne, qui le poursuivait depuis longtemps, lui tira un coup de revolver au moment où il s'apprêtait à regagner son poste à Lima ; et il y quelques mois à peine, la même personne s'acharnait sur une amie de l'ancien ministre.

L'inhumation de M. Merlou, aura lieu à Saint-Sauveur-en-Puisaye, le vendredi 26 novembre.

Les Élections d'Enghien

Puisque tout le monde s'en occupe, j'ai passé une partie de ma journée à Enghien.

Il n'est question que de la démission du Conseil municipal et des listes de candidats qui vont être offertes au choix des électeurs.

Deux listes sont en présence, jusqu'à présent. La première, celle du maire sortant, le docteur Hélary, comprendra les noms de candidats réputés capables de critiquer le Casino.

L'autre liste est la liste du docteur Héricourt, adversaire déclaré du docteur Hélary. C'est le duel de la seringue contre le bistouri. La liste Héricourt comprendra les amis du Casino, mais des amis qui entendent être insoupçonnés de tout autre soin que le bonheur d'Enghien. Sans doute, ils ne se cachent pas d'être favorables au Casino, car — n'ont-ils pas raison ? — le Casino d'Enghien, c'est la fortune d'Enghien. Enghien a touché, cette année, dix pour cent sur les recettes brutes du jeu. Ce dix pour cent s'est élevé à 731.000 fr. C'est un joli denier. Avec cela, une petite ville peut se payer de magnifiques trottoirs et jeter superbement, à tous les coins de rue, des flots de lumière électrique.

Mais une troisième liste va probablement surgir, la liste politique. La politique se mêle à tout. Les adversaires du sénateur, du député, du conseiller général, qui, tous les trois, sont éminemment gouvernementaux, vont dresser leurs batteries et chercher à enlever la place. Ils exercent leur droit et accomplissent leur devoir de citoyens qui s'efforcent, par tous les moyens, de faire triompher leurs idées. Un vieil électeur, qui vote à Enghien depuis trente ans, me disait qu'ils pourraient peut-être décrocher la timbale...

Généralement, on ne croit pas au succès de cette troisième larronne. Il se produira sanes doute que la moitié de la liste Hélary et que la moitié de la liste Héricourt passeront.

Verneuil.

Une princesse traitée à l'hôpital

Londres, 23 novembre. — Ce n'est pas souvent que le chirurgien de service dans un grand hôpital de Londres voit une vraie princesse se présenter à la consultation. Cet incident est arrivé pourtant au chirurgien Friend, de l'hôpital de Saint-Georges, près Hyde-Park. Samedi dernier, pendant qu'il donnait ses soins aux malades venus du dehors, la princesse Louise de Battenberg, accompagnée de son père, S. A. le prince Louis de Battenberg, amiral commandant la flotte de l'Atlantique, se présenta sans avoir été annoncée.

Il se trouvait, en effet, que la princesse, une charmante jeune fille de 20 ans, avait par un accident — toujours surprenant — avalé une arête de poisson qui s'était fixée dans la gorge et lui causait une grande douleur. Comme le prince Louis réside en ce moment avec sa famille à Ennisnore Gardens, tout prêt de l'hôpital de Saint-Georges, la plus prompte aide à trouver était évidemment cet hôpital où la princesse fut conduite en automobile, en deux minutes de temps.

La petite opération, consistant à enlever l'arête récalcitrante fut, est-il besoin de le dire, promptement et adroitement accomplie et le jeune chirurgien fut dûment remercié.

Comme la princesse, ainsi que l'autres membres de la famille royale, visite souvent l'hôpital dans une intention charitable, son identité fut promptement reconnue par plusieurs personnes présentes. Et c'est ainsi que l'on sut l'histoire.

La princesse Louise est la deuxième fille du prince amiral ; elle est née à Heiligenberg en 1889 ; par sa mère, la princesse Victoria de Hesse, elle est petite-fille de la défunte princesse Alice (une des filles de la reine Victoria) et nièce de l'impératrice de Russie. Sa sœur aînée, la princesse Alice, a épousé, il y a six ans, le prince André de Grèce. Comme sa sœur, la princesse Louise est très jolie et très intelligente et jouit d'une grande vogue dans la haute société de Londres.

Où est le Millionnaire ?

Les dépêches les plus contradictoires arrivent au sujet de M. J.-J. Astor et de son yacht *Nourmahal*.

Considéré comme perdu, il y a quatre jours, retrouvé il y a trois jours, reperdu avant-hier et retrouvé hier, il est de nouveau perdu aujourd'hui.

On n'ajoute plus foi au témoignage du capitaine qui prétend avoir vu le *Nourmahal* à l'ancre à San-Juan de Porto-Rico. Un autre l'a vu le 12 novembre, en pleine tempête.

De San-Juan, un télégramme sans fil annonce que le yacht *Nourmahal* n'est pas où il a été signalé.

BANQUETS, RÉUNIONS, CONFÉRENCES

Le banquet de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie

Hier, à midi et demi, un banquet réunissait, à l'Hôtel Continental, plus de cent cinquante convives, membres de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. Parmi les assistants : MM. Henry Roujon, président de la Société; Trouillot, ministre des colonies; Couyba, G.-Roger Sandoz, secrétaire général; d'Estournelles de Constant, Mercié, James Hyda, Roll, Bellan, Magnier, Hetzel, Duprat, Bartholonie, Paul Colin, E. Levallois, Léon Perdoux, Albert et Jean Niclausse, Paul Simon, Georges Boin, Charles Bessand, Dervillé, Bouvard, Jules Comte, Valentino, Layus, Harant, Estieu, de Brévans, etc...

Au café, M. Roujon prend la parole et offre à M. Jules Comte une artistique plaquette, souvenir de la Société; il remercie M. Bellan, de son concours dévoué, et M. Bouvard, cet Américain de Paris ou ce Parisien d'Amérique : après quelques phrases émues à l'adresse de M. Follot, dont la mort a été vivement ressentie par tous les membres de la Société, tous ses amis, M. Roujon cède la parole au ministre des colonies. M. Trouillot se déclare très heureux de se retrouver parmi les membres de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, et les assure, dans la mesure de ses fonctions, de tout son concours, de tout son dévouement à leur œuvre si démocratique, si utile pour le bien du pays et l'industrie nationale.

A deux heures, le banquet prenait fin et l'on se donnait rendez-vous à l'année prochaine. — L. E.

Les Médaillés militaires

Le dimanche 12 décembre 1909, à 2 heures de l'après-midi, la florissante société de secours mutuels « Les Médaillés militaires », 7, rue de Jouy, que préside le peintre Poilpot, célébrera, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sa fête annuelle, sous la présidence effective de M. Fallières, président de la République.

Pour assurer le succès de cette belle manifestation patriotique et mutualiste, d'éminents artistes de nos grandes scènes parisiennes prêteront leur gracieux concours.

A 7 heures 1/2 du soir, banquet amical, suivi de bal de nuit, dans les grands salons du Palais d'Orléans, 198 et 200, avenue du Maine.

UNIVERSITÉ DES ANNALES (51, rue Saint-Georges). — Aujourd'hui, à deux heures, conférence de M. Edmond Haraucourt, sur la *Discorde au pays des Dieux* (audition de M. Mounet-Sully, de la Comédie-Française). A cinq heures, conférence de M. Auguste Dorchain, sur le *Salon de Mme de Deffand* (audition de Mlle Roch, de la Comédie-Française).

L'ÉTAT

GAZETTE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE

23 novembre.

LES INTERPELLATIONS SUR LE MAROC (SUITE ET FIN). LE BUDGET

Pour la cent vingt-septième fois, les interpellations sur le Maroc sont closes par un ordre du jour favorable au gouvernement. Je n'ai pas besoin de vous dire que, pas un instant, la victoire n'a été douteuse, ce qui n'a pas empêché M. Jaurès d'aller changer, une fois de plus, de gilet de flanelle, histoire d'occuper la tribune quelques quarts d'heure encore. Et en voilà pour trois mois.

Avec tout cela, le budget n'avance pas vite. On a tout juste voté six chapitres aujourd'hui et diminué cent francs, à titre d'indication, aux sous-préfets, qui ne s'en porteront pas plus mal.

Demain matin, on abordera la question des fonds secrets, dont les gens de l'extrême-gauche réclament en vain, chaque année, la suppression. Bien entendu, ils ne seront pas plus heureux cette fois-ci. Mais cela donnera lieu à quelques discours, ce qui est toujours la fin finale des ambitions parlementaires, dans ce lieu mal famé qu'on appelle le Palais-Bourbon.

On espère terminer l'intérieur pour midi; comme l'après-midi et le lendemain